

Suisse
Le combat des Roms contre les clichés dont ils sont victimes

La communauté organise, jeudi à Berne, des actions pour dénoncer les stéréotypes. Et pour rappeler que les Roms font partie de la Suisse depuis six cents ans. **Page 5**

Enseignement
La HEP de Berne mise sur des profs d'origine étrangère

La Haute Ecole pédagogique de Berne veut former davantage de personnes issues de la migration. Avec pour but que «l'école soit le reflet de la société». **Page 6**



VANESSA CARDOSO

Faune
Mobilisation à Clarens pour sauver des hirondelles

Le chantier d'un EMS met en péril la plus grande colonie romande d'hirondelles de fenêtre. Lundi, des nids artificiels ont été posés en compensation. **Page 15**

Viticulture
Yvorne en pleine confusion sexuelle depuis vingt ans

A la fin des années 1990, les vignerons chablaisiens ont été les premiers en Suisse à avoir recours à la confusion sexuelle pour lutter contre des parasites. **Pages 20-21**

24

heures

La chanteuse lausannoise Sandor fait gentiment sa place sur la scène de la francophonie pop. Elle sera en concert à Paléo le 23 juillet **Page 27**

Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 | www.24heures.ch

12 000 retraités vaudois insatisfaits de leur sort

Un sondage fait entendre la voix des aînés avant les élections cantonales

Parmi les 780 000 habitants du canton de Vaud, 125 000 sont retraités. Une proportion importante de la population (16%) dont l'opinion et les attentes s'expriment rarement. En pleine campagne pour les élections cantonales, Pro Senectute Vaud fait entendre leur voix à travers un sondage mené par l'institut M.I.S. Trend.

Point fort, pages 2 et 3

Connaissance 3 a questionné les candidats au Grand Conseil

Le maintien à domicile doit être renforcé, selon 96% des seniors

Un des principaux constats de cette étude est préoccupant: un senior sur dix n'est pas heureux ou satisfait de sa vie à la retraite. «Dans vingt ans, si on ne fait rien et en tenant compte de l'évolution démographique, ils seront 20 000. On ne peut pas les laisser de côté, une anticipation est nécessaire», prévient Tristan Gratier,

directeur de Pro Senectute Vaud. Le résultat aurait sans doute été encore plus pessimiste si les sondeurs avaient interrogé les résidents en EMS ou les personnes âgées hospitalisées. La méthode appliquée, à savoir l'envoi de questionnaires à domicile, n'a pas permis de prendre en compte l'avis des moins autonomes.



Editorial

Le poids des vieux électeurs

Philippe Maspoli

Rubrique Vaud



La lutte des générations succède-t-elle à la lutte des classes? Les retraités s'affirment en tout cas comme une force importante. Le canton compte 125 000 retraités, soit une part de 16% de la population. Selon un sondage publié par Pro Senectute Vaud, ils entendent participer aux élections cantonales, le 30 avril, dans une proportion de 81%. Si les plus de 65 ans tiennent leur promesse, ils pèseront lourd dans la balance électorale, d'autant que la participation globale stagne en général aux alentours de 30%. Faut-il s'en inquiéter? En fait, les soucis des seniors renvoient à des angoisses profondes qui touchent chacun sans distinction d'âge. Avoir un travail ou non, être exclu de la société ou intégré. La discussion autour de la formation tout au long de la vie, lancée par Connaissance 3, met en question le sens même de la retraite. Quelle signification lointaine lui donnent les jeunes qui peinent à entrer dans le monde du travail et subissent des années de précarité? Et comment l'appréhendent les plus de 50 ans éjectés trop tôt sous prétexte qu'ils coûtent trop cher aux entreprises? Ces questions le prouvent, ce n'est pas qu'une affaire de vieux. **Pages 2-3**

PUBLICITÉ

23.⁹⁰
 kg
 30-40

Rumpsteak de bœuf dénérvé, frais de Suisse
 morceau d'env. 1 kg

ALIGRO

Semaine gourmande

à Chavannes-Renens, Sion, Genève-les Vernets, Matran et Schlieren

Offre valable jusqu'au samedi 8 avril

Décès 10-11 • Jeux 22 • Courrier 23 • Météo 23 • Cinéma, Agenda 24



A propos de la prison et de la récidive

L'invité
André Kuhn
Professeur de criminologie à Neuchâtel et à Genève



En lisant la page 3 de l'édition du jeudi 30 mars de ce journal, je n'en crois pas mes yeux: «Le seul vrai moyen d'empêcher la récidive reste la prison»... Cette phrase, attribuée à Mme Bula - qui est tout de même la cheffe du Service pénitentiaire du canton de Vaud -, est tout simplement fausse et inacceptable. De deux choses l'une: soit les propos de Mme Bula n'ont pas été retranscrits fidèlement et/ou ont été décontextualisés, soit elle a consciemment décidé de faire fi de certaines connaissances scientifiques pourtant bien étayées en la matière.

En effet, on ne peut pas ignorer aujourd'hui la recommandation (Rec 2014 4) sur la surveillance électronique, qui décrit à la fois le potentiel et les limites, les avantages et les risques de toutes les formes de surveillance. On ne peut pas se passer de se questionner sur le fait que les Etats les plus punitifs sont aussi ceux qui connaissent les taux de criminalité les plus élevés (pensons aux Etats-Unis) et que les Etats les moins criminogènes sont ceux qui appliquent les peines les plus humaines (pensons aux pays du nord de l'Europe).

Et, surtout, on ne peut pas tout bonnement ignorer les travaux effectués en Suisse sur la récidive

dans le cadre de l'Office fédéral de la statistique, travaux qui montrent que la plus ou moins grande utilisation de la prison n'a aucun effet sur la récidive.

Cessons une bonne fois pour toutes de croire que la prison a un effet dissuasif. Cette utopie que nos sociétés véhiculent depuis des centaines d'années est contredite quotidiennement, à chaque fois qu'une infraction est commise. En effet, depuis des centaines d'années, l'être humain édicte des lois interdisant de commettre certains actes qu'il définit comme étant criminels; depuis des centaines d'années, on sanctionne les auteurs de ces actes; pourtant, aujourd'hui comme hier, on observe que certains individus commettent encore et toujours ces mêmes actes. Où est dès lors l'effet dissuasif?

Toutes les recherches sur le sujet le montrent: la manière la plus efficace de faire de la prévention contre la récidive serait d'enfin envisager un passage de notre justice rétributive à une forme de justice restaurative, qui met l'accent sur l'être humain plutôt que sur les fautes qu'il commet, ce notamment par l'intermédiaire de médiations, de cercles ou de conférences de groupes.

Malheureusement, certains pays européens, dont la Suisse - et le canton de Vaud en particulier -, ont en la matière un retard de plusieurs dizaines d'années. Et ce n'est probablement pas en mettant en exergue dans nos journaux de tels propos, aussi éloignés de la réalité, que nous nous donnons une chance de rattraper ce retard.

Le téléphérique n'est pas réservé aux montagnards

L'invité
Henri Klunge
Secrétaire général du PLR lausannois



Voulez-vous un moyen de transport peu cher, qui ne soit pas dépendant du trafic, qui marche à l'électricité, qui ait un débit conséquent et qui ne prenne pas de place au sol? Alors prenez le téléphérique. Eh oui, pourquoi le laisser aux montagnards?

Avec quelques actions simples et sans frais considérables, il est possible d'encourager la mobilité multimodale dans le but de désengorger les villes, mais aussi les routes. Si certaines personnes ont besoin de la voiture, d'autres pourraient s'en passer si des alternatives correctes existaient. Cherchons donc des solutions dans ce sens. Le téléphérique en fait partie.

Il coûte peu cher à la construction (jusqu'à dix fois moins qu'un tunnel) et il fait fi des embouteillages. Les idées de téléphériques urbains poussent un peu partout. A Lausanne avec le postulat déposé par le soussigné en décembre 2016, à Bex par la proposition de Sandrine Moesching en mars 2017, mais en France aussi, par exemple.

D'autres solutions? La création de parkings P+R de forte capacité aux différents points d'accès aux villes (gares, sorties autoroutières, etc.), qui soient bien desservis en transports publics (à une fréquence de dix à quinze minutes au moins);

un service de transport des achats allant des centres commerciaux aux parkings situés aux points d'accès aux villes; des places de parc réservées dans les parkings périphériques pour le covoiturage (ces places pourraient devenir des lieux de rendez-vous entre particuliers pour le covoiturage).

Une grande partie des bouchons urbains est due aux personnes qui cherchent à se garer. A l'entrée des villes, une information en temps réel de l'état de la circulation ou du remplissage des parkings permettrait de réduire ce trafic, les personnes préférant, en cas de bouchon ou de parkings complets, se parquer en périphérie. Des vélos en libre-service devraient être disponibles aux gares (louables avec le SwissPass par exemple).

Les facteurs qui empêchent les personnes de passer aux transports publics sont nombreux: un lieu de départ mal ou peu desservi, la charge à transporter (achat, déménagement, etc.), deux destinations sur le même chemin ou un horaire contraignant impossible à concilier avec les CFF.

Des solutions simples existent heureusement et sans devoir opposer les moyens de transport entre eux; d'ailleurs plusieurs de ces propositions ont été faites au Conseil communal de Lausanne par le groupe PLR. Ces solutions sont aussi applicables ailleurs.

Le plus important reste de bien définir les besoins de tous, du piéton à l'automobiliste en passant par le cycliste, et de comprendre que, selon l'endroit, l'activité et le moment, le besoin peut être différent.

Les seniors déb

Un sondage de Pro Senectute montre que 12 000 retraités

L'essentiel
● Les retraités représentent 16% des Vaudois, mais leurs avis sont rarement pris en compte
● Le sondage de Pro Senectute veut faire entendre leur voix durant la campagne électorale
● Inquiétudes 31% des aînés sondés craignent pour l'avenir

Philippe Maspoli

Le canton de Vaud recense 125 000 retraités pour une population totale de 780 000 habitants. Une proportion de 16% qui ne compte donc pas pour des prunes, mais dont l'opinion, les inquiétudes et les attentes s'expriment peu. En pleine campagne d'élections cantonales, l'association Pro Senectute Vaud publie un sondage mené par l'institut M.I.S. Trend qui met en évidence les difficultés et les attentes des plus de 65 ans. «Environ une personne âgée sur dix, avec une surreprésentation sensible des résidents étrangers, n'est pas heureuse ou satisfaite de sa vie à la retraite», indique l'organisation. «Cela veut dire que la retraite se passe mal pour 12 000 personnes. Dans vingt ans, si on ne fait rien et en tenant compte de l'évolution démographique, ils seront 20 000. On ne peut pas les laisser de côté, une anticipation est nécessaire», déclare Tristan Gratier, directeur de Pro Senectute Vaud. Le résultat aurait pu se révéler plus pessimiste encore si les sondeurs avaient interrogé les résidents en EMS ou les personnes âgées hospitalisées. La méthode appliquée, soit l'envoi de questionnaires à domicile, les a laissés de côté, ce qui induit «une incidence probable optimiste sur certains résultats».

Formation toute la vie


Connaissance 3, «l'université des seniors du canton de Vaud», interpelle de son côté les 856 candidats au Grand Conseil en les incitant à répondre à un questionnaire jusqu'au 13 avril. Les premiers commentaires sont en ligne et les citoyens peuvent déjà les consulter (<http://wp.unil.ch/connaissance3/resultats-questionnaire-age>). L'organisation souhaite inculquer un principe: la formation est indispensable à tout âge. «Nous avons envie de parler autrement des seniors, pas seulement en termes de coût», souligne Patricia Dubois, secrétaire générale de Connaissance 3 (*voir ci-contre*).

Les retraités entendent s'impliquer dans la société et le sondage de Pro Senectute le démontre. En particulier sur le plan politique. «Aux prochaines élections vaudoises, 81% des retraités du canton ont l'intention d'aller voter, notamment pour que des seniors soient élus et les représentent politiquement, un aspect important pour 73% d'entre eux.» Ils sont pourtant peu nombreux à croire en une amélioration de leur situation (5%). Un tiers s'attend même à une dégradation ces cinq prochaines années.

De manière concrète, dans quels domaines serait-il adéquat d'amener des progrès dans l'existence des seniors? Le sondage de Pro Senectute tente de cerner les points douloureux qui devraient se traduire par une action en amont, avant que les difficultés n'engendrent un coût humain et financier trop élevé. Le souci le plus souvent cité, l'insécurité sur le lieu de domicile, qui touche 42% des sondés, nécessitera une analyse plus poussée. «On ne comprend pas toutes les causes de ce sentiment qui semble toucher davantage les habitants de la campagne. C'est peut-être lié à l'habitat isolé», commente Tristan Gratier. Les autres angoisses importantes concernent les problèmes de santé (35%) et «les sacrifices importants en raison d'un




Quelques réponses de candidats interrogés par



«J'ai pu observer de nombreux cas de discrimination liée à l'âge dans le cadre de processus de recrutement. Ce type de discrimination, en plus d'être injuste, n'a aucun sens»

Samuel Bendahan Candidat socialiste au Grand Conseil



compète des entre

Florence Gross

L'Etat doit-il soutenir la formation

● L'université vaudoise des seniors, Connaissance 3, souhaite aussi imposer dans la campagne électorale les thèmes sensibles à la part la plus âgée de la population. Le mot d'ordre de son action - «on est toujours le vieux de quelqu'un» - soutient le principe du flux temporel qui doit structurer la politique de la formation: «Nous défendons le principe de la formation tout au long de la vie», déclare Patricia Dubois, secrétaire générale de Connaissance 3. L'organisation s'est lancée dans une opération de sensibilisation des candidats députés, qui sont appelés à répondre jusqu'au 13 avril à un questionnaire. Exemple: «Dans notre société, le passage à la retraite est souvent vécu comme une période de rupture et, ainsi, de désintégration sociale. Selon vous, la formation continue tout au long de la vie est-elle un moyen de remédier à la situation?» Et encore: «Seriez-vous prêts à soutenir une loi cantonale sur la formation des seniors?» Patricia



Patricia Dubois, secrétaire générale de Connaissance 3. Selon l'organisation, une base

oulent dans les élections

(10%) sont insatisfaits. Connaissance 3 interpelle les candidats et veut miser sur la formation



Aide à domicile
Les seniors soutiennent à 96% le renforcement des interventions qui permettent de vivre à la maison plutôt qu'en EMS. KEYSTONE

Connaissance 3

«Les personnes retraitées ou en fin de carrière «officielle» ont acquis une grande expérience. Leurs nces doivent être mises au service prises et des plus jeunes»

Candidate libérale-radical au Grand Conseil



«L'aptitude à entrer dans l'âge de la retraite est une affaire personnelle. L'apprentissage à vivre le moment présent, si possible en l'appréciant, ne relève pas des tâches de l'Etat»

Nicolas Daïna Candidat UDC au Grand Conseil

des seniors? Les candidats sont mis sur le grill

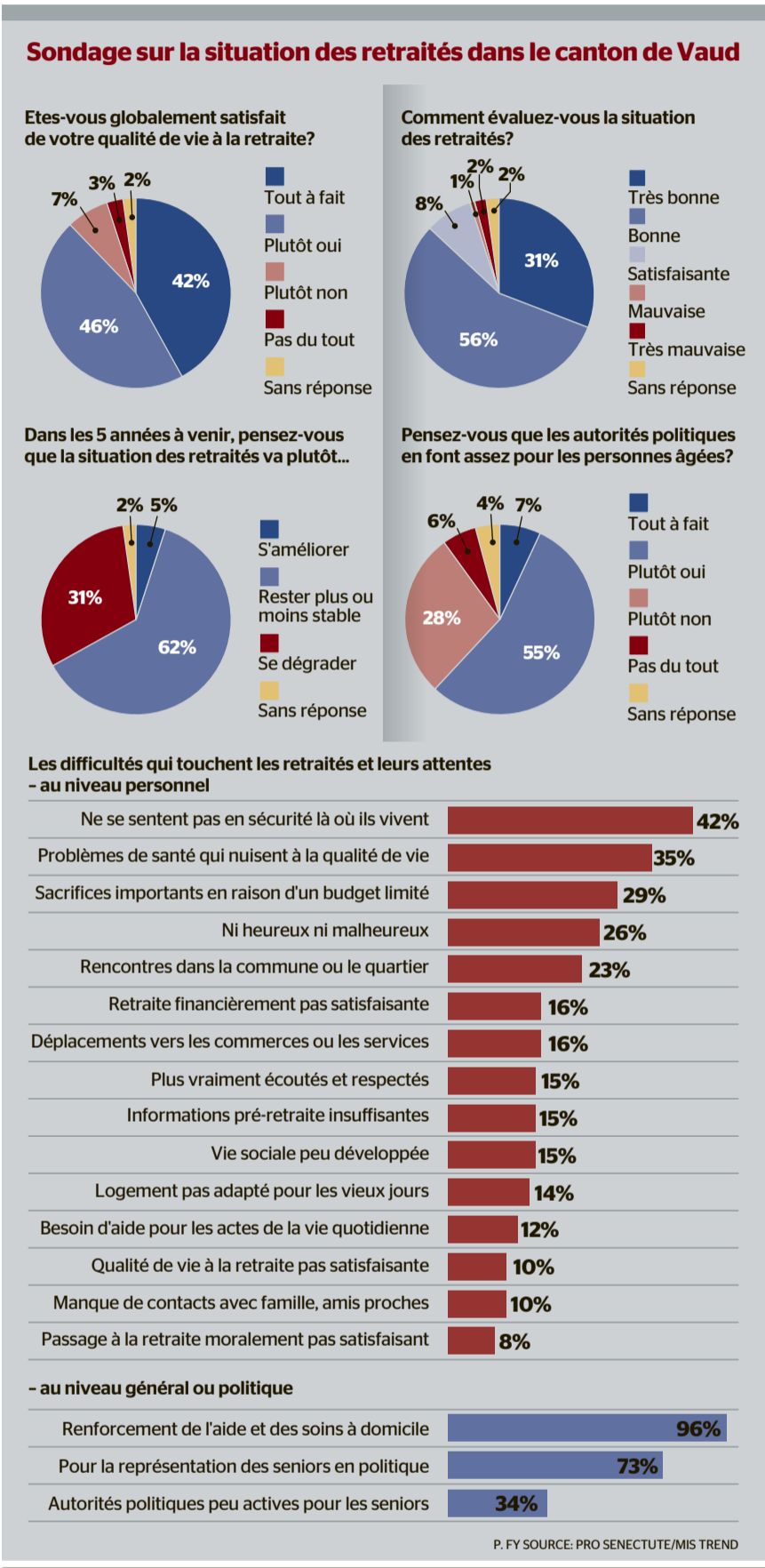


naissance 3, défend la formation à tous les légale cantonale est nécessaire. PHILIPPE MAEDER

Dubois explique que l'enjeu cantonal est de taille: «Nous avons la possibilité de rattraper dans le canton de Vaud une lacune de la loi fédérale sur la formation continue. Elle contient bien un concept qui s'applique tout au long de la vie, mais on n'y trouve pas d'article mentionnant une action autre que celle liée à la carrière professionnelle. Nous proposons de créer un cadre juridique cantonal en vue d'intégrer les seniors dans le concept de formation tout au long de la vie. Pour cette raison, nous demandons aux candidats s'ils sont prêts à s'engager en faveur d'une base légale. Nous voulons sensibiliser les citoyens qui devront légiférer.» En quatre jours, Connaissance 3 a déjà récolté 130 réponses sur 856 candidats. «Un succès incroyable», relève Patricia Dubois, qui analyse les réponses au fur et à mesure qu'elles sont publiées. «La stigmatisation à l'embauche est une réalité qui revient souvent», affirme la secrétaire générale. En toile de fond figure le débat sur l'âge de la retraite, qui

devrait être repoussé au-delà de 65 ans. Certains candidats soulignent que le marché du travail désigne comme «trop vieux» les salariés dès 50 ans, voire 45 ans. D'où la question: «Comment fait-on dans les quinze à vingt ans qui se situent entre cette limite et l'âge de la retraite?» Les candidats les plus jeunes ne sont pas insensibles au thème. D'autant qu'ils sont souvent victimes de difficultés engendrées par leur «manque d'expérience». La formation tout au long de la vie peut-elle contribuer à lutter contre ces phénomènes de stigmatisation? Patricia Dubois y croit: «On ne parle du vieillissement que par rapport à ce qui est stigmatisant, les coûts, par exemple. Il faut plutôt parler du rôle que peuvent jouer les personnes âgées de 60 à 80 ans.» PH.M.

Pour les candidats: <http://wp.unil.ch/connaissance3/2017/03/questions-aux-candidats-aux-elections>; **lire les réponses:** <http://wp.unil.ch/connaissance3/resultats-questionnaire-age/>



budget limité» (29%). D'autres soucis se rejoignent, comme «le sentiment de ne plus être écouté et respecté» (15%), «une vie sociale peu développée» (15%) et «le manque de contacts avec la famille ou les amis proches» (10%). Ces préoccupations, au même titre que la déception vécue par 10% des retraités, amènent Tristan Gratier à insister sur la nécessité de former et d'informer bien avant la limite officielle qui sépare la population considérée comme «active» et celle désignée comme «retraîtée»: «Il y a une corrélation entre la qualité de la vie à la retraite et l'information transmise. Il faut développer l'information avant la retraite.»

Pro Senectute souhaite accroître son rôle d'acteur, qui interviendra en premier lieu auprès des communes. «Nous nous adresserons aux municipaux en leur transmettant un vade-mecum sur la nécessité de tendre la main aux seniors.» Le thème principal, c'est l'engagement des personnes âgées. «Beaucoup de retraités vaudois ont envie de jouer un rôle et de s'impliquer dans la société», souligne Tristan Gratier. Il insiste sur la nécessité de transformer les conclusions du sondage en actes: «Le but est aussi de fournir des pistes de travail au Conseil d'Etat. C'est une façon de rappeler aux autorités politiques qu'il y

a des enjeux autour des seniors», affirme le directeur de Pro Senectute Vaud.

Pistes concrètes

Il esquisse des pistes concrètes sur la base de l'expérience acquise au moyen des projets vaudois «Quartiers solidaires», qui impliquent les habitants, notamment les plus âgés, dans le développement de leur environnement. Pro Senectute cite aussi le maillage des 250 tables d'hôte qui poussent les retraités à prendre leurs repas hors de chez eux et à éviter ainsi leur isolement. Pourquoi des retraités ne s'investiraient-ils pas auprès des jeunes, à l'école par exemple, où ils pourraient raconter l'histoire de la région ou surveiller des devoirs? Pourquoi ne s'impliqueraient-ils pas davantage dans le domaine culturel?

Une autre voie importante d'action concerne l'habitat, plus précisément les aménagements qui permettent aux personnes âgées de rester chez elles. D'ailleurs, 96% des sondés plébiscitent le développement de l'aide et des soins à domicile. Adapter les logements, c'est coûteux et cela pourrait nécessiter des subventions. Mais, en balance, cette option pourrait éviter la croissance encore plus onéreuse des places en EMS. Selon Tristan Gratier, «il faut agir maintenant».